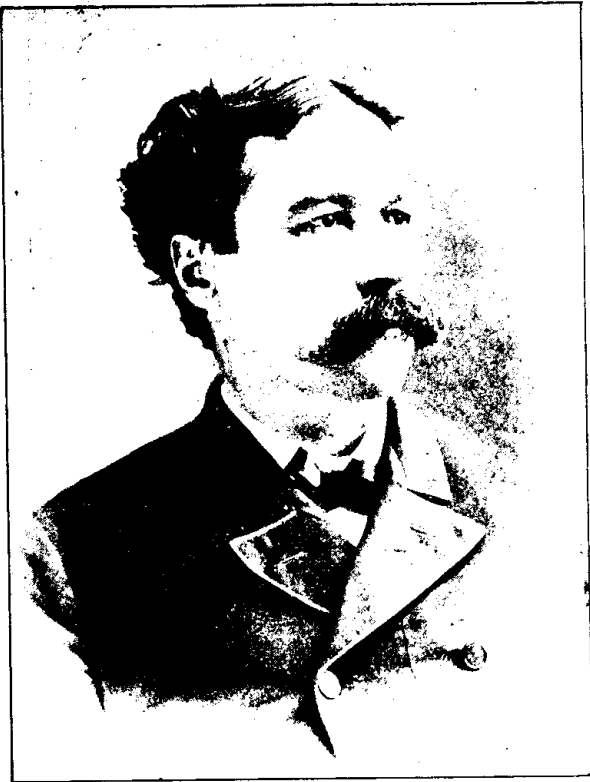




SAINT-HYACINTHE : M. J.-N. Nault, régistrateur



SAINT-HYACINTHE : M. A. Chenette, chef de police

beau résultat. Grâce aussi à son énergie et à la tenacité qui le caractérisent dans toutes les entreprises auxquelles il apporte son concours, le club Bernier, de quinze membres qu'il comptait, il y a un an, en compte aujourd'hui quatre cents. Il possède une bibliothèque qui, bien que récemment fondée, contient sept cents volumes, un bureau de poste, le téléphone et des appareils télégraphiques ont été installés dans la salle du club.

UNE PARTIE DE PÊCHE D'ALEXANDRE III

En face de Viborg, l'ancienne capitale de Finlande, la mer Baltique, s'insinuant partout dans les terres découpées, forme des lacs en miniature, des canaux, des golfes, des groupes d'îles, — le tout d'un aspect enchanteur. — Les forêts de sapins s'avancent jusqu'à l'extrême limite des eaux qui baignent les racines d'arbres séculaires.

Au fond d'une crique entourée de rochers de granit rose, s'élève le joli village de Saint-Johanis, propre comme tous les hameaux finlandais, et, en partie, composé de villas rustiques, où des bourgeois de Pétersbourg viennent en villégiature pendant l'été. Les amateurs de pêche à la ligne connaissent bien cette station, où l'eau de mer est si peu salée que certaines espèces de poissons d'eau douce y prospèrent merveilleusement.

Or, par une belle matinée de juin 1890, deux amateurs, vêtus chacun d'une capote militaire sans galons, se livraient au paisible sport de la pêche à la ligne, dans un bateau amarré à peu de distance de la maison du garde forestier. Le plus grand, dont le visage empreint de douceur et de fierté était encadré par une barbe châtain, légèrement semée de fils d'argent, s'adressant à son compagnon :

— Olsoufieff, les perches que nous prenons n'ont rien d'extraordinaire ; pas une seule ne pèse une livre, je pense.

— Sire, on m'avait pourtant assuré que le poisson de cette baie est de grosseur exceptionnelle.

Les deux personnages que nous présentons au lecteur sous la capote de simple soldats ne sont autres que Sa Majesté Alexandre III, autocrate de toutes les Russies, et son premier aide de camp, le général comte Olsoufieff. Comme les deux pêcheurs échangeaient ces paroles, une voix se fit entendre du rivage :

— Hé ! messieurs, changez vos amorces... essayez un peu de celles-ci.

Et un homme d'une cinquantaine d'années, fort et

trapu, fit son apparition sur le bord de l'eau, en étendant le bras.

Après s'être consultés un instant, le tsar et son compagnon s'approchèrent du rivage.

— Qui es-tu ? dit le souverain.

— Johan Raid, garde forestier. Vous, vous êtes des officiers ; malgré vos capotes grises, j'ai pensé ça.

— Et tes amorces sont meilleures que les nôtres ?

— Oui ! seigneur officier, pour la grosse perche il n'y en a pas de pareilles.

Et le garde montra, dans le creux de sa main, des vers rouges bruns, poilus comme certaines chenilles.

— Ces vers ajouta-t-il, se trouvent sous les grosses pierres au bord de l'eau. Je ne pêche qu'avec ça et je prends ce que je veux.

— Soit, dit le tsar, monte dans le bateau, nous allons voir si tu te moques de nous.

L'homme avait dit vrai ; un quart d'heure s'était à peine écoulé que cinq gros poissons de deux à trois livres étaient tirés à bord. Alexandre III, pêcheur émérite, jubilait :

— Olsoufieff, dit-il, nous allons en manger un de suite...

Puis, s'adressant à Raid :

— Tu peux nous le faire cuire ?

— Oui, Excellence, et frit dans l'huile de faine, vous verrez que c'est bon.

— Tu dis l'huile de...

L'huile de faine, le petit fruit du hêtre ; c'est fin, fin, fin.

Une demi-heure après, l'empereur et son aide de camp faisaient honneur à la plus grosse perche, rôtie à point et légèrement baignée dans l'huile en question. Du beurre tout frais et du pain noir complétaient le menu arrosé de petite bière.

Le souverain, qui était réputé non seulement pour sa force physique exceptionnelle, mais aussi pour son brillant appétit, fit honneur au repas improvisé. Celui-ci était servi par une jeune fille de dix-huit ans, dont la fraîcheur de jeunesse compensait les traits un peu irréguliers. Du reste, sa figure, éclairée par des yeux bleus comme la mer du golfe et auréolée par des cheveux couleur d'épi mûr, attirait les regards.

— Pourquoi paraît-elle si triste ? demanda Alexandre III au forestier.

— Son fiancé, le charpentier Morjl, va partir pour être soldat. Douze ans... c'est long ! Notre grand-duc les prend pour trop longtemps, nos enfants.

— Oui, mais il trop en prend si peu ! dit en souriant le souverain.

— C'est trop.

— Où est-il ce Morjl ?

— Dans la maison voisine.

— Va le chercher.

Bientôt un gros garçon finnois, les yeux gris bleu écarquillés, apparut en tournant son bonnet dans les mains. Après l'avoir regardé un instant, le prince lui dit :

— C'est toi le fiancé de cette petite ?

— Oui c'est moi.

— Embrasse-la donc et dis-lui que tu resteras avec elle.

Puis se tournant vers son compagnon :

— Comte Olsoufieff, demandez du papier et écrivez une dispense de service.

— Seigneur Jésus ! Qui êtes-vous ? s'écria Raid, en joignant les mains.

Le tsar répondit, en souriant dans sa barbe blonde :

— A Viborg, je suis le grand-duc de Finlande ; à Pétersbourg, l'empereur de toutes les Russies.

HENRI RENOU.

CONSEILS PRATIQUES

Moyen de guérir une brûlure. — On recommande l'application du whisky en esprit sur une brûlure, principalement à l'égard des enfants qui ne peuvent supporter plus longtemps la douleur d'une brûlure. Il faut y appliquer l'alcool pendant une heure ou deux, car le mal se fait aussitôt sentir lorsque le whisky en esprit a séché.

Moyen pour arrêter le saignement de nez. — En Allemagne, on emploie, dans certaines contrées, un singulier moyen pour arrêter le saignement de nez.

Voici la recette : Vous prenez un petit bout de papier sans colle, papier buvard ou papier à cigarette que vous appliquez sur le milieu de la langue, et vous retenez votre haleine, en restant debout et très-droit. L'hémorragie s'arrêtera comme par enchantement.

Boisson pour malades. — Tout le monde connaît la préparation de la limonade, de l'orangeade et des grogs ; mais, pour les pauvres malades altérés par la fièvre, il faut varier ces boissons, le plus possible, afin de mieux étancher leur soif.

Prendre deux ou trois pommes ; les couper en morceaux sans les peler et les faire bouillir un quart d'heure environ dans un litre d'eau ; passer dans une passoire, laisser la température de cette boisson s'abaisser à celle de la chambre du malade et la lui donner sans la sucrer.